



Kelly Reichardt :
pour une pensée cinématographique de l'écoféminisme

Colloque international en études cinématographiques

Mercredi 30 septembre et jeudi 1^{er} octobre 2026

La Fémis, université Panthéon Sorbonne Paris 1

Jeudi 15 octobre et vendredi 16 octobre 2026

Aix-Marseille université

Kelly Reichardt :

pour une pensée cinématographique de l'écoféminisme

Colloque international organisé par :

- Caroline Renard (MCF cinéma, Aix-Marseille Université, LESA)
- Caroline San Martin (MCF cinéma, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, laboratoire Actes, membre associée de SACRe)

Argument

L'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Aix-Marseille Université et La Fémis s'associent pour proposer un colloque international consacré à l'œuvre de Kelly Reichardt, figure majeure du cinéma indépendant américain contemporain.

Née en 1964 à Miami, Kelly Reichardt est réalisatrice, scénariste et monteuse. Originnaire de Floride, elle s'installe à New-York dans les années 1980 et commence à travailler pour le cinéma sur les films *The Unbelievable Truth* de Hal Hartley (1989), *Longtime Companion – Un compagnon de longue date* de Norman René (1990) et *Poison* de Todd Haynes (1991), film sur lequel elle exerce les métiers de régisseuse et accessoiriste. Après avoir fait quelques essais en Super-8, elle réalise, à 30 ans, son premier long métrage de fiction, *River of Grass*. Y apparaît son intérêt pour les personnages désœuvrés, vivant à la marge du mythe américain, loin de toute idéologie conquérante. « *Contrairement à la plupart des films tirés d'une expérience personnelle, souligne le cinéaste Todd Haynes, celui de Kelly rejette le sentimentalisme et le politiquement correct, souvent présents dans les drames à caractère de confession, surtout quand le personnage principal est une femme. Ses personnages assaillis de toutes parts, sans but précis, donnent un nouveau sens au mot "anti-héros".* ¹ »

Malgré le succès critique de ce premier film, Kelly Reichardt doit attendre douze ans avant de parvenir à produire un autre long métrage. Elle réalise durant cette période trois courts métrages². S'étant liée d'amitié avec James Lyons, le monteur de Todd Haynes également son compagnon, elle se rapproche du réalisateur de *Loin du paradis*. En 2000, Todd Haynes s'installe à Portland et l'y invite. Elle découvre la ville et l'Oregon. C'est dans ce contexte qu'elle fait la connaissance de l'écrivain Jonathan Raymond. Débute alors une solide collaboration d'écriture au scénario. Kelly Reichardt se met à tourner en Oregon qui devient le territoire cinématographique de ses films. Les six films que Jonathan Raymond va écrire ou co-écrire avec elle – *Old Joy* (2006), *Wendy and Lucy* (2008), *Meek's Cutoff* (2010), *Night Moves* (2013), *First Cow* (2020) et *Showing up* (2022) – se déroulent dans ce territoire du Nord-Ouest où le paysage (que ce soit la forêt, la montagne, le désert ou l'espace urbain) joue un rôle essentiel lié à l'histoire de l'expansion des États-Unis vers l'Ouest. Tous deux partagent des

¹ Extrait du dossier de presse - Splendor Films.
<https://www.splendor-films.com/films>, consulté le 29 mars 2026.

² *Ode*, 1999 ; *Then a Year*, 2001 ; *Travis*, 2004.

thèmes et des modes narratifs communs qui vont évoluer au gré de leurs collaborations. Chaque scénario s'appuie sur les explorations narratives et les contenus thématiques du précédent – le rapport au pouvoir, la question des droits civiques et les mythes américains (la conquête de l'ouest, la figure des pionniers, l'*American way of life*, le rapport à la nature ou encore la figure de l'artiste). La simplicité et la beauté des récits, la discrétion de la mise en scène et la précision documentaire invitent à penser l'état de l'Amérique contemporaine. Très loin des représentations audiovisuelles spectaculaires que l'industrie américaine a pu produire et sur lesquelles son pouvoir politique continue de miser, Kelly Reichardt utilise les puissances discrètes du cinéma pour développer une réflexion sur la construction du passé et du présent dans laquelle rien ne peut être affirmé comme absolu. Son œuvre compte aujourd'hui six courts métrages et neuf longs métrages de fiction qui revisitent simultanément l'histoire des États-Unis et celle du cinéma américain.

À ce jour, en France, aucun colloque universitaire n'a été consacré à la filmographie de Kelly Reichardt. Depuis l'ouvrage de Judith Revault d'Allones³ publié à l'occasion de la rétrospective que lui a consacré le Centre Pompidou en 2021, un dossier dans les Cahiers du cinéma⁴, un numéro de la revue Apaches⁵, des articles critiques dans les Cahiers et dans Positif, quelques articles universitaires et mémoires d'étudiant.es, l'œuvre de Kelly Reichardt demeure un terrain d'études à explorer. Ce premier colloque international en France consacré à son œuvre se déroulera en deux temps à Paris et à Marseille. Il a pour ambition de réfléchir à la façon dont sa filmographie pourrait nous aider à mieux comprendre ce que signifie une pensée cinématographique de l'écoféminisme.

Le premier volet de notre manifestation se tiendra à Paris et portera sur les questions liées à la fabrique du cinéma et à son enseignement.

○ La formation en cinéma

Nous profiterons des lieux de ce colloque pour interroger la formation en cinéma puisque la réalisatrice exerce également le métier d'enseignante à Bard College à New York depuis 2006. Il s'agira de revenir sur son parcours et d'explorer les questions qui animent nos réflexions sur l'enseignement d'une pratique artistique : comment se former ? Comment s'est-elle formée ? Quel rôle la ville de New-York et le milieu du cinéma expérimental ont-ils eu sur son œuvre ? Comment conçoit-elle aujourd'hui la question de l'enseignement du cinéma en général et de sa pratique en particulier ?

○ Genèse des films

La méthode de travail de Kelly Reichardt pourra être décrite, interrogée, problématisée pour penser le geste cinématographique. Elle pourra également proposer une ouverture vers des modèles contemporains qui tentent de déplacer, dans le faire, des pratiques sociales et politiques horizontales et collaboratives. Ainsi, pourront être questionnées les notions d'écriture voire de réécriture notamment avec les populations représentées et les comédien.ne.s, les liens entre

³ Kelly Reichardt. *L'Amérique retraversée*, De l'Incidence Éditeur, 2021.

⁴ *Cahiers du cinéma* n°772, janvier 2021.

⁵ Collectif Kelly Reichardt - Jia Zhangke, revue Apaches n°3, éd. Les contrebandiers de Moonfleet, 2021.

l'équipe et les territoires. "Le fondement documentaire"⁶ inhérent à une œuvre fictionnelle demande à être ici analysé. Les propositions pourront considérer des parallèles avec d'autres cinéastes contemporains dont les pratiques de travail pourraient entrer en résonance avec les siennes.

○ **Relation avec les collaboratrices et les différents métiers du cinéma**

La triple fonction de scénariste, réalisatrice et monteuse exercée par Kelly Reichardt invite à envisager la plasticité de l'écriture cinématographique. Son parcours professionnel interroge également les autres postes et leurs rôles dans l'exploration de la dramaturgie des lieux, de ses lumières, de ses cadres ou encore de ses paysages sonores. Si bien que nous pourrions explorer la façon dont ces pratiques questionnent l'esthétique.

○ **La production indépendante aux USA**

Le colloque accueillera un axe dédié à des réflexions autour de la production des films et leur distribution. Cette entrée n'exclue pas des comparaisons et des mises en relation avec d'autres modèles économiques et artistiques. Nous considérerons également les enjeux contemporains de la coproduction.

Le deuxième volet du colloque se tiendra à Aix-Marseille Université et portera davantage sur les questionnements soulevés aujourd'hui par la philosophie du vivant et les liens avec une pensée écoféministe qui se dessinent dans les films de Kelly Reichardt.

○ **Mise en scène, mise en récit, mise en images, mise en sons**

Toute étude filmographique passe par une approche analytique des œuvres à travers lesquelles les pensées et les pratiques du cinéma se rencontrent et se nourrissent. Cette entrée nous permettra de considérer des études de séquences, de films et des analyses comparées à l'intérieur de l'œuvre de Kelly Reichardt tout comme des regards croisés avec d'autres filmographies.

○ **Relation au territoire, paysage, personnage et monde animal**

Ce cinéma laisse une place importante au vivant – végétation ou animaux – qui participent de la composition de ses populations filmiques. Ici, le vivant n'est pas uniquement une toile fond au service des personnages ou du récit. Comment penser son importance au cinéma aujourd'hui ? Est-ce que sa place au sein des images ne produirait pas des déplacements éthiques ? En quoi ces éléments pourraient être perçus comme une invitation à raviver notre attention⁷ ? Si nous considérons que le cinéma peut être le lieu pour l'élaboration d'une pensée sensible, comment ce dernier rend-il perceptible un engagement écoféministe ?

Le cinéma de Kelly Reichardt se positionne par rapport au temps contemporain : il offre des personnages singuliers, des lieux investis de manière spécifique, traversés par des corps que l'on voit peu dans les médias ou dans le cinéma *mainstream*. Comment penser avec cette réalisatrice ces figures de renversement ?

⁶ Judith Revault D'Allonnes, *Kelly Reichardt, L'Amérique renversée, éd. De l'incidence*, 2020, p. 10.

⁷ Vincent Deville "(Se) rendre sensible au monde", *La revue documentaire*, "Terrain", dir. Monique Peyrière, numéro 34, 2024, p. 19-27.

○ **Nature et espace social, archives et micro-histoire**

L'importance des lieux interroge les liens entre espace et temps, leurs imbrications nécessaires et leurs interactions. Comment ce dialogue incessant entre temps et espace invite-t-il à considérer des tensions entre l'action dramatique et le quotidien, entre l'ordinaire et l'extraordinaire, le majeur et le mineur comme peut le faire par exemple la microhistoire ? La prosopographie pourrait s'avérer une entrée pertinente dans un cinéma qui s'attache aux portraits d'individus ordinaires pour dessiner ce qui s'apparente finalement à des biographies collectives.

Une figure cinématographique pourrait particulièrement retenir notre attention, celle du hors-champ : en travaillant à partir de micros-récits relationnels, Kelly Reichardt repense l'Histoire et le présent de l'Amérique du Nord. Comment, par son travail de mise en scène et de figuration, offre-t-elle la possibilité d'un regard critique ?

En somme, le titre donné à ce colloque aurait pu être un de nos axes. Il est vrai que la seule exploration d'une filmographie, qui est aux fondements des études cinématographiques, aurait pu suffire, le champ est vaste. Néanmoins, ce positionnement philosophique et éthique présent tant dans le travail à l'œuvre de la représentation, la posture de la réalisatrice que la dimension collective de ses productions nous invite à considérer la possibilité de l'émergence d'une pensée pratique et active.

Il ne s'agit plus d'un simple thème exploré dans un film dont le récit ou la mise en image appuierait l'importance. Il ne s'agit plus de penser l'écoféminisme comme un message signifiant qui se propagerait ici et là pour atteindre un public comme une démonstration. Il nous semble que l'écoféminisme s'affirme comme un mode d'existence. Sa dimension éthique est indissociable d'une pédagogie d'où l'importance de questionner la formation en cinéma. Sa dimension sociale engage la fabrication des films. Elle questionne le geste cinématographique et en fait une tentative de le dégager de certains rapports de pouvoir systémiques. C'est en ce sens que nous encouragerons les approches génétiques et la façon dont nous pouvons interroger et voyager dans les collaborations filmiques de la cinéaste. L'écoféminisme questionne forcément le modèle économique dans lequel la production cinématographique s'inscrit majoritairement. Il existe certes plusieurs courants écoféministes mais ceux-ci ont tous en commun une analyse critique des rapports de pouvoir inhérents aux sociétés occidentales. C'est pourquoi il importe de nous interroger sur les modèles économiques choisis ou abandonnés. Le cinéma pourrait alors se révéler comme un mode d'action militant par ses représentations, et ce, dès leur élaboration, dans le faire. Car il nous semble aujourd'hui que la pensée n'est pas tant un sujet qu'un engagement. Si elle met en mouvement, comment le cinéma le rendrait-il sensible ? Si l'interdisciplinarité est au cœur des axes proposés, c'est que l'écoféminisme offrirait peut-être un trait d'union entre théorie et pratique, entre esthétique et histoire, entre l'intime et le politique.

Le cinéma de Kelly Reichardt nous invite à explorer un territoire où se déploient des interrogations sur les puissances d'agir. Ce sont ces interrogations que nous espérons lire dans vos propositions et vous entendre nous révéler lors de ce colloque.

Filmographie de Kelly Reichardt

- 1994, *River of Grass*, 76 min.
- 1999, *Ode*, 48 min.
- 2001, *Then a year*, 14 min.
- 2004, *Travis*, 12 min.
- 2006, *Old Joy*, 76 min.
- 2008, *Wendy & Lucie*, 80 min.
- 2010, *La Dernière piste*, 104 min.
- 2013, *Night moves*, 112 min.
- 2016, *Certain Women*, 107 min.
- 2019, *First Cow*, 121 min.
- 2019, *Owl*, court-métrage
- 2021, *Bronx, New York, décembre 2019*
- 2021, *Cal State, Long Beach, CA, Janvier 2020*
- 2022, *Showing up*, 108 min.
- 2025, *The Mastermind*, 110 min.

Bibliographie indicative

Berra, John. *Declarations of Independence: American Cinema and the Partiality of Independent Production*, Bristol, Intellect Books, 2008.

Berque Augustin, *La pensée paysagère*, Paris, Archibooks, 2008.

Carson Rachel, *Printemps silencieux*, 1962, éd. Wild Project pour la traduction française, 2020

D'eaubonne Françoise, *Ecologie, Féminisme / Révolution ou mutation ?* (1978), réée. Libre et solidaire, 2018, éd. Passager Clandestin, 2023.

Deville Vincent, Olcèse Rodolphe, *L'Art et les formes de la nature*, Paris, Hermann, 2023

Vincent Deville "(Se) rendre sensible au monde", La revue documentaire, "Terrain", dir. Monique Peyrière, numéro 34, 2024, p. 19-27.

Domenach Elise, « Écologie, *care* et scepticisme », Revue Esprit L'inquiétude démocratique 2019/1, p.p. 190-200

Fusco Katherine, Seymour Nicole, *Kelly Reichardt*, University of Illinois Press, 2017

Gorfinkel, Elena. "Exhausted Drift: Austerity, Dispossession and the Politics of Slow in Kelly Reichardt's *Meek's Cutoff*." In *Slow Cinema*. Ed. Tiago de Luca et al.. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2015. 123-136.

Hall E. Dawn, *The Films of Kelly Reichardt*, Edinburgh University Press, 2019

Mikles Laetitia, « Le cinéma de Kelly Reichardt » Positif n°720, février 2021

Renard Caroline, « Au bord du monde. Penser depuis le seuil avec Kelly Reichardt et Alice Rohrwacher », *Penser les formes filmiques contemporaines*, UGA éditions, 2023

Renard Caroline, « La Piste animale dans le cinéma de Kelly Reichardt », in *Bestiaires cinématographiques* dir. Caroline San Martin, La Furia Umana [en ligne], mars 2020.

<http://www.lafuriaumana.it/index.php/72-lfu-38/914-renard-caroline-la-piste-animale-dans-le-cinema-de-kelly-reichardt>

Revault d'Allones Judith, *Kelly Reichardt. L'Amérique retraversée*, De l'Incidence Éditeur, 2021

Roche David, « *First Cow* (2019) de Kelly Reichardt, un western pianissimo », *Écrire l'histoire* [En ligne], 22 | 2022, mis en ligne le 22 mars 2023.

Cahiers du cinéma n°772, janvier 2021

Collectif, Kelly Reichardt - Jia Zhangke, *Revue Apaches* n°3, éd. Les contrebandiers de Moonfleet, 2021

Conseil scientifique

Claire Chatelet, MCF cinéma, ENSAV, Toulouse

Frédéric Dallaire, professeur agrégé, université de Montréal (Canada)

Vincent Deville, MCF (HDR) cinéma, université Montpellier 3

Térèse Faucon, PR cinéma, université Paris 3

Mélissa Gignac, MCF cinéma, université de Lille

Caroline Renard, MCF Cinéma, université Aix-Marseille

Caroline San Martin, MCF Cinéma, université Paris 1

Dick Tomasovic, professeur en théories et pratiques du cinéma, université de Liège (Belgique)

Barbara Turquier, responsable de la recherche, La Fémis, Paris

Calendrier

Le colloque se déroulera le **jeudi 1^{er} octobre 2026** à l'université Paris 1 - Panthéon Sorbonne à Paris et sera précédé d'une projection à La Fémis, le 30 septembre 2026 (sous réserve).

Il se poursuivra les **jeudi 15 octobre** et **vendredi 16 octobre 2026** sur le campus Saint-Charles d'Aix-Marseille université.

Les propositions de communication de 25 minutes maximum extraits compris devront être soumises au plus tard le **mercredi 10 juin**.

Elles seront de **350 mots maximum**, et devront contenir une courte notice bio-bibliographique.

Elles sont à adresser aux deux mails suivants : caroline.renard@univ-amu.fr et caroline.sanmartin@univ-paris1.fr